

*Lettre à Monsieur Illusion*

Ayla Kölbl, 3MP5, GYP, 2019-2020

Tu savais que je t'écoutais déjà,  
quand je n'étais pas sensée t'entendre,  
je n'aurais pas dû m'y méprendre.

J'aurais dû te craindre,  
je n'aurais pas dû te laisser m'atteindre  
et m'étreindre jusqu'à m'éteindre.

Mais je me suis confiée car je ne doutais pas de ta sincérité  
et qu'au début il n'avait aucune ambiguïté.

Même si, en réalité, tu commençais déjà à me berner,  
alors que je ne pensais pas être ciblée.

Tu m'avais déjà si bien cernée,  
que je me suis bêtement laissée bercer.

Avec ta poudre aux yeux,  
c'était comme si tu descendais de mille cieux.

Tu savais que j'avais de la peine à m'attacher,  
qu'il fallait que j'apprenne, déçue par le passé.

Tu t'es montré sous ton meilleur jour,  
au petit matin tu m'appelais « mon amour ».

Je t'ai donc montré mes hématomes psychologiques,  
sans oublier mes émois psychédéliques.

Je t'admirais c'est vrai,  
mais j'ai appris que c'était un rôle que tu jouais.

Quand s'effondraient mes mirages,  
tu étais là, ce qui me poussait à t'aimer davantage.

Mais tu te nourrissais de mon désarroi,  
tu te nourrissais de mon désir pour toi.

Moi, je ne voulais que tes bras pour entourer ma douleur,  
mettre une limite à mes malheurs.

Puis un soir, le vrai toi m'est apparu,  
je ne pensais pas un jour, ô tant être déçue.

A l'abri des regards, l'amoureux transi  
se transforme en démon de mes nuits.

Comme un cauchemar, ce soir-là,  
je t'écoute et je suis sans voix.

Apparemment on ne s'entend plus,  
d'un coup, du monde tu m'exclus.

Je suis prise comme une proie,  
tu m'immobilises.

Tu cries si fort que cela m'écoeure,  
tu me dévores d'un air moqueur.

Tes mots résonnent et me heurtent,  
sans raison, tu t'emportes.

Tu hausses la voix, alors je perds la mienne,  
tu lèves tes mains, sans mon accord elles me détiennent.

Mon corps frémit,  
quand tu t'approches, je me méfie.

Tu ne veux plus que d'une simple farandole,  
tu veux que mon âme prenne son envol.

Tu tiens un discours perfide,  
enfin je suis lucide, tu m'apparais limpide.

J'espère un dernier instant qu'à la lumière du jour,  
tu redeviennes mon amour.

Mais le vrai toi m'est apparu,  
et celui que j'aimais a disparu à jamais.

Je découvre un manipulateur,  
empli de fureur.

Une sorte de héros qui nous sauve  
des malheurs qu'il cause,

Tu es créatif et intelligent,  
mais aussi malveillant.

Tes ruses sont si dures qu'elles me défigurent,  
elles ne laissent sur moi que des blessures.

Si j'avais su, j'aurais fui cette folle furie,  
si seulement tu ne m'avais pas séduit avec un tel mépris.

Si seulement je ne m'étais pas éprise de toi,  
j'aurais peut-être à présent un semblant de moi.

Tu sais, j'aurais préféré ne pas t'aduler,  
et voir la vérité, ne jamais voir l'âme austère, ni tes adultères.

L'être si fallacieux, créateur de tempête,  
qui ne cherche que son reflet dans les yeux de ses conquêtes.